

HISTOIRE POUR APPRENDRE AUX ENFANTS A SE PERDRE

Frédéric Jésus

Je suis né et j'ai grandi dans le magasin de pâtisserie que tiennent mes parents. Je crois que beaucoup d'enfants aimeraient être à ma place, mais ils se trompent. Savez-vous pourquoi ? Non ? Alors imaginez que du matin au soir, du lundi au dimanche, de janvier à décembre, votre père fabrique des gâteaux, que votre mère vende des gâteaux, que tout autour de vous il n'y ait que des gâteaux, qu'on ne parle que de gâteaux... Imaginez cela très fort. Cela vous plairait-il vraiment ?

Une nuit, j'ai rêvé d'une voiture noire. Son chauffeur avait un grand chapeau et une tête de nuage, et il me disait : « *Suis-moi, si tu t'ennuies* ». Si je vous raconte ce rêve, c'est parce qu'hier matin, il s'est passé quelque chose d'étrange. Vous ne me croirez pas, sans doute, mais voici. C'était dimanche, et j'étais assis dans l'arrière-boutique de la pâtisserie de mes parents, à ne rien faire d'autre que bâiller et éviter de penser aux gâteaux, quand soudain est passée dans la rue la même voiture que celle de mon rêve...

Alors je suis sorti et je l'ai suivie.

N'auriez-vous pas fait comme moi ?

La voiture noire roulait tout doucement, comme pour m'attendre. Bientôt, elle s'avança sur l'avenue qui longe le parc. Enfin elle tourna au coin de la dernière maison, juste avant la forêt, et je la perdis de vue. Un instant plus tard, j'étais à l'angle de la rue. La voiture était stationnée là, paisible, devant la maison aux volets fermés.

Je m'approchai. Il n'y avait personne au volant, et la rue était déserte.

Je fis le tour de la maison. De l'intérieur, à travers murs et fenêtres, venait une musique très douce, un mélange d'orgue et de grelots ; à l'entendre, on pensait à quelque vieux manège rendu un peu triste parce que les enfants ne viennent plus beaucoup tourner sur ses chevaux de bois. Mais à part cette musique, aucun bruit, aucune voix ne sortait de la maison. Je découvris bientôt la seule fenêtre qui n'avait pas de volets. Et, en me dressant sur la pointe des pieds, j'aperçus à travers le carreau une petite pièce vide, avec sa porte entrebâillée qui donnait sur une autre pièce. Je poussai la fenêtre, qui s'ouvrit facilement. Je n'eus qu'à en agripper l'encadrement, puis à enjamber le rebord en me hissant de toute la force de mes bras, et c'est ainsi que je réussis à me faufiler à l'intérieur de cette mystérieuse maison.

J'en explorai aussitôt les pièces. Elles étaient toutes vides, ou à peu près. Dans l'une d'entre elles, cependant, il y avait une chaîne stéréo qui jouait de la musique de manège. A ma grande joie, je ne vis – ni à la cuisine ni nulle part ailleurs – la moindre miette de gâteau. Mais, surtout, je découvris à l'étage une pièce qui ressemblait à une chambre d'enfant un peu en désordre. Et là, imaginez quelle ne fut pas ma surprise de trouver sur la table non seulement une photographie qui me représentait, mais aussi une poignée de billes – celles-là mêmes que le maître d'école m'avait confisquées deux jours plus tôt – et encore : une lettre avec mon nom écrit dès la première ligne ! J'étais tellement étonné que je ne pris pas le temps de m'intéresser aux autres objets dispersés çà et là dans la chambre. Je saisis la lettre et les billes, quittai la pièce et je dévalai les escaliers qui me ramenèrent dans le couloir du rez-de-chaussée.

Au bout du couloir, une petite porte donnait sur une cour ensoleillée. Je la poussai, et je m'assis par terre pour déchiffrer la lettre. La personne qui l'avait écrite me souhaitait tout d'abord la bienvenue en m'appelant par mon nom et mon prénom, puis elle ajoutait : *« Je sais que tu t'ennuies au milieu des gâteaux et que tu rêves de beaux pays. Mais crois-moi, si tu veux aller quelque part, ne demande à personne la façon de t'y rendre, car il faut d'abord que tu te perdes un peu. Oui, crois-moi, suis plutôt le chemin des ombres et des nuages »*.

Et comme je restais là, rêveur, à essayer de comprendre ce que voulaient dire ces mots, quelque chose de vraiment très étrange se produisit. Mais vous n'allez pas me croire...

Il arriva donc, pendant que j'étais installé au milieu de mes billes, ma lettre à la main, qu'une petite fille de mon âge passa dans la rue ; et qu'à ce moment précis je vis mon ombre, qui était restée jusque-là tranquillement assise à mes côtés, je vis ma belle ombre fraîche se lever, s'éloigner de moi, traverser le portail de la cour et aller se confondre avec l'ombre de cette petite fille !

La petite fille ne remarqua rien, car déjà elle gambadait dans le parc en chantonnant. Mais moi, moi qui me croyais toujours assis dans la cour, je me sentis bientôt un peu essoufflé, comme quelqu'un qui gambade en chantonnant...

Et c'est ainsi que je compris que j'étais devenu moi-même l'ombre de la petite fille ! Et que tout cela était de la vraie magie !

J'étais donc l'ombre de cette petite fille que je ne connaissais pas et bien sûr, comme toute ombre digne de ce nom, je devais fidèlement la suivre. Aussi, après avoir beaucoup couru, étions-nous tous deux pareillement fatigués. Nous avons observé, en lui adressant de grands signes, un avion qui s'en allait rejoindre les nuages et puis nous avons marché jusqu'au lac. Comme nous ne savions pas nager, nous avons cueilli une rose (moi, j'ai cueilli l'ombre d'une rose) et nous nous sommes reposés sur l'herbe pour mieux humer son parfum.

Un train est passé de l'autre côté du lac. Alors, j'ai repensé à la lettre que j'avais lue dans la cour : aussitôt — vous n'allez toujours pas me croire ! — j'ai cessé d'être l'ombre de la petite fille pour devenir la fumée de la locomotive... De la vraie magie, vous dis-je !

Ce train m'a emmené loin, très loin, dans un beau pays ensoleillé au bord de la mer. Et dans la gare où il s'est enfin arrêté — vous allez peut-être me croire, maintenant ! — de fumée que j'étais je me suis transformé en petit nuage. Alors, glissant sous le bleu du ciel, j'en ai profité pour aller voir les bateaux et les maisons autour du port. Les arbres me remerciaient au passage de l'ombre que je leur procurais. Mais moi, j'avais si chaud sous le soleil que je décidai de dénouer ma cravate ; ce fut très amusant de la regarder descendre en tournoyant et s'étaler au hasard sur la terrasse que je survolais à ce moment-là.

Je me sentais comme un petit nuage en vacances et, de plaisir, je finis par m'endormir...

Lorsque je me réveillai, la nuit était venue et le vent m'avait poussé vers les collines. Je ne voyais plus la mer. Le gros œil blanc de la lune me regardait gentiment. Les oiseaux qui voletaient près de moi me disaient : « *Te voilà enfin perdu ; alors continue ton voyage !* ». Et j'ai continué mon voyage...

Un peu plus loin, je suis passé près d'une petite maison qui avait une seule fenêtre et pas de porte. A la fenêtre, je reconnus l'arlequin du cirque où m'avaient emmené mes parents un jour très extraordinaire où ils ne s'occupaient pas de gâteaux. Et l'arlequin, qui m'avait également reconnu, me dit : « *Va, petit nuage, va donner mon bonjour aux moutons des montagnes* ». Après quoi il se remit à jongler avec ses oranges de toutes les couleurs.

Je demandai aux autres nuages la direction à prendre pour rejoindre les montagnes. « *Suis-nous* », me répondirent-ils, « *et tu verras que le vent nous y mène* ». Et en effet le voyage fut bien long, il dura même toute la nuit ; mais au petit matin je n'étais pas du tout fatigué lorsque les premiers rayons du soleil éclairèrent le paysage. Nous tous, les nuages, nous nous étions serrés les uns contre les autres pour nous tenir chaud, et ensemble nous passions maintenant tout près des sommets, au risque de nous y égratigner. Dès que j'aperçus les premiers moutons sur la prairie, je quittai mes amis les nuages et je m'approchai du troupeau. Mais, avant même que je puisse leur parler de l'arlequin qui m'envoyait vers eux, ils se mirent à courir dans tous les sens et à bêler de peur en appelant leur berger. Alors le berger sortit de sa cabane, et je sus tout de suite qui il était...Avec son grand chapeau et sa tête de nuage qui me ressemblait un

peu, il n'y avait pas de doute : c'était le chauffeur de la voiture noire de mon rêve.

« *Bonjour* », me dit-il, « *je t'attendais. Tu as suivi la voiture, puis tu as trouvé la lettre. Alors tu as suivi le chemin des ombres et des nuages, et te voici. Tu as vu de beaux pays, et j'espère que tu ne t'es pas ennuyé. Tu sais maintenant que tu n'es pas comme ce Petit Poucet qui avait peur de se perdre... Aussi suis-je venu te rendre tous les objets que tu as semés en route. Voici déjà tes billes, que tu as laissées dans la cour de la maison* ». Et à ces mots, il lâcha la poignée de billes dans l'herbe. « *Voici la rose que tu as cueillie au bord du lac, et qui pourrait se faner si tu l'oubliais* ». Et à ces mots, il tira la rose de la boutonnière de son manteau et la lança en l'air dans ma direction. « *Voici enfin la cravate que tu as défaite quand tu as eu si chaud, au bord de la mer* ». Et à ces mots, je sentis la cravate se renouer toute seule autour de mon cou. « *A bientôt !* », dit-il enfin. Et il s'installa au volant de sa voiture qui s'éloigna en zigzaguant entre les moutons et puis disparut dans le brouillard du matin.

Alors, du haut de mon coin de ciel, je vis que je n'étais plus ni ombre, ni fumée, ni nuage, mais que j'étais redevenu petit garçon dans un corps de petit garçon. Et puisque les petits garçons ne vivent pas dans le ciel, je fus bien obligé de rejoindre le sol. Je me suis donc mis à dégringoler à toute vitesse, si vite que j'ai préféré fermer les yeux.

Mais vous qui venez de lire cette aventure, saurez-vous deviner en quel endroit je me suis retrouvé lorsqu'à la fin de ma chute j'ai rouvert les yeux et regardé autour de moi ?

FRÉDÉRIC JÉSU

CONTES POUR LES ENFANTS

Histoire pour apprendre aux enfants à se perdre - 1992

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter,
modifier, transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0210-1